

Québec français



Un grand débrouillard

Isabelle Clerc

Number 102, Summer 1996

La vulgarisation scientifique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58636ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Clerc, I. (1996). Un grand débrouillard. *Québec français*, (102), 79–81.

Un grand débrouillard

Portrait non autorisé de Félix Maltais, directeur du magazine *Les Débrouillards*.

par Isabelle Clerc

À l'entendre, il n'y est pour rien, ou si peu. Et pourtant, depuis la création de l'Agence Science-Press, où il occupa pendant dix-sept ans le poste de directeur général, est né un vaste mouvement d'éducation scientifique. Dans ses mots à lui, Félix Maltais serait une sorte de « coordonnateur » — je dirais plutôt rassembleur —, quelqu'un qui rallie les personnes susceptibles d'enrichir l'entreprise. En réalité, Félix Maltais est un bâtisseur : il a su établir les fondations d'un édifice imposant, avec imagination et réalisme ; il a su s'adjoindre des collaborateurs qui, chacun dans sa sphère, ont ajouté une pierre à l'édifice. Aujourd'hui, moins de vingt ans après la naissance de l'Agence, le mouvement n'est plus une vue de l'esprit. Bien des idées se sont actualisées, bien des projets, concrétisés. Autour du magazine *Les Débrouillards* gravitent trois collections de livres, une série télévisée, des activités d'animation à travers tout le Québec, des chroniques régulières dans les journaux et des productions connexes, comme un CD-ROM (DOC), un jeu de société, des camps de vacances, un équipement muséologique, etc. De son côté, l'Agence Science-Press publie chaque semaine *Hebdo Science et Technologie*, un bulletin qui rejoint plus d'un million de lecteurs par l'entremise de journaux régionaux et de stations de radio. Le succès de l'entreprise est avoué. D'ailleurs, ses tentacules sont si longs qu'ils ont traversé l'océan, touché plusieurs continents.

Le regard large

Le rayonnement du mouvement est le fruit d'une vision du monde et non d'une ambition. Félix Maltais a le regard large et l'idéal élevé. Sa qualité première : y croire. Avec enthousiasme et naïveté. Dans son cas, naïveté ne rime pas avec crédulité. Au contraire. Il a l'esprit fin, la stratégie efficace, le verbe convaincant. Son atout : savoir rendre son rêve contagieux. Il a su saisir les chances, profiter de l'ouverture de la société à la science, trouver les bons collaborateurs, dénicher les fonds nécessaires. Je l'observe tandis qu'il me parle : il a l'assurance tranquille du professeur et la pudeur — trahie par la timidité de son regard bleu — de ceux qui n'aiment pas s'exhiber en public. « Je ne tiens pas à ce que vous fassiez un

portrait de moi », m'avait-il dit quand j'ai sollicité une entrevue, mais il était touché que je veuille parler des *Débrouillards*. Même un peu gêné. J'avais rétorqué : « D'accord, mais laissez-moi au moins me servir de vous comme fil conducteur ». Et puis, il est arrivé à la maison, un vendredi après-midi. Il avait profité d'une visite familiale à Québec pour m'éviter un voyage à Montréal. Dans le cadre de la porte, il prenait toute la place. Il a balayé la vieille maison du regard et a lancé : « C'est sympathique ». Je pressentais que je ne tiendrais pas ma promesse. Les trois heures d'entrevue, interrompées par les interventions de mon petit débrouillard de fils, ont confirmé mon impression.

Les Débrouillards, le « magazine drôlement scientifique pour les jeunes »

Au Québec, les magazines jeunesse ne pleuvent pas. En fait, on les compte sur une main : outre *Les Débrouillards*, il y a *Hibou* et *Coulicou*, respectivement pour les plus et les moins de 8 ans, *Filles d'aujourd'hui* pour les adolescentes et, sortie tout récemment, une revue de bande dessinée, *Pignouf*. *Les Débrouillards* visent les 9 à 14 ans, le « cœur de cible » étant les 10, 11 et 12 ans, soit les cinquième et sixième années du primaire. La brochette 9-14 ans pose des pièges rédactionnels : cinq années de différence à cet âge-là, c'est énorme. Comment plaire à des êtres aussi éloignés dans leur développement ? « Si la France peut se payer le luxe de cibler des groupes d'âge très limités (écart de trois ans maximum) grâce à la centaine de revues jeunesse qu'elle publie, nous, nous devons composer avec la réalité ». La réponse de l'équipe de rédaction a été de concentrer les efforts sur les âges majoritaires tout en construisant certaines pages pour les plus jeunes (BD, jeux, textes très aérés) et d'autres pour les plus vieux (reportages et chroniques).



Bernard Vaies, NCO

Félix Maltais, qui a dirigé l'Agence Science Presse pendant 17 ans et qui se consacre maintenant exclusivement à ses *Débrouillards*. Il a obtenu plusieurs prix, dont le Prix des communications, du ministère des Communications du Québec, en 1988.

Hebdo Science et Technologie

AGENCE science presse

LA SAINT-VALENTIN: UNE AFFAIRE DE CHIMIE

■ MICHÈLE ALBERT
Agence Science-Presse

Les jolies ne sont plus depuis longtemps les seuls à se précipiter sur l'amour, les scientifiques découvrent depuis plusieurs décennies les mécanismes biochimiques de l'attraction physique et de l'amour. Dans leurs conclusions, la magie romantique se révèle plutôt une chimie hormonale!

Au centre de toute cette vie sentimentale se trouve le cerveau, plus particulièrement le système limbique — qui est appelé aussi système de plaisir — et qui agit sur le comportement et

Même les sensations les plus riches de l'acte sexuel sont dues à une autre glande sécrétant l'oxytocine.

Cette activité du cerveau est étroitement liée — grâce aux neurotransmetteurs — aux principales glandes productrices d'hormones sexuelles, soit les surrénales, les ovaires et les testicules.

Les institutions (horaires scolaires) et l'astrologie (horoscope natal) contribuent une grande partie des comportements amoureux, ainsi, au moment de la chute d'astre

Même le déclenchement de tout ce processus, relâchement d'hormones volantes appelées les phéromones et qui font appel à l'odorat.

Des chercheurs de l'Université de Pennsylvanie suggèrent même dans une étude que l'odeur de la sueur mâle aurait pour effet de régulariser les menstruations chez la femme.

Ces découvertes font naître des solutions médicamenteuses aux problèmes amoureux : pilule de désir, chapeau d'amour, etc. Bien sûr, l'attraction n'est

QUELQUES MISES EN DATE

- 1978 Création de l'Agence Science-Presse
- 1979 Parution de la chronique jeunesse dans *Hebdo-Science*
- 1981 Sortie du premier livre *Le petit débrouillard*
- 1982 Fondation du Club des petits débrouillards et création du magazine *Je me petit-débrouille*
- 1982 Série de 13 émissions *Les petits débrouillards* diffusée sur le câble
- 1985 Parution hebdomadaire d'une chronique d'une page dans *La Presse* puis dans *Le journal de Montréal*
- 1990 à 1995 Série de 147 émissions *Les Débrouillards* à la télévision de Radio-Canada

À gauche, Martin Paquet, un des premiers rédacteurs en chef des *Débrouillards* : « Un collaborateur capital, souligne Félix Maltais, qui a fait prendre un virage radical au magazine ». À droite, l'illustrateur Jacques Goldstyn : « Jacques, c'est l'âme du magazine, sa fantaisie, son humour, son image », dit, encore emballé après 15 ans, celui qui en est sans contredit l'esprit.



Pour comprendre ce qu'est le magazine, il faut revenir à son sous-titre et à ses mots clés. **Magazine** : pour un jeune, un magazine a un sens différent que pour un adulte.

D'abord, c'est souvent le premier et le seul courrier qu'il reçoit à son propre nom. Ensuite, c'est un lien personnel qu'il entretient avec le monde extérieur ; les éditeurs encouragent d'ailleurs cette relation en s'adressant directement aux enfants, en leur donnant une carte de membre, etc. Enfin, le support papier rend le lien plus tangible que l'écran de la télé, qu'on ne peut manipuler ou prendre avec soi. **Drôlement** : l'expression cache un triple sens. Drôlement pour drôle, parce que l'enfant aime s'amuser ; drôlement pour bizarrement, parce que le

magazine aborde la science de façon inattendue ; drôlement pour certainement, parce que l'équipe croit à la science. Scientifique : le magazine met l'accent sur les sciences, c'est-à-dire sur les connaissances des méthodes et des phénomènes du monde physique, biologique et humain.

Le but du magazine est d'amener le jeune à découvrir son environnement, à partir de son propre corps jusqu'à la plus

lointaine étoile. « On veut aussi faire contrepoids à tout ce qui est fausses croyances. On a un parti pris de rationalité. Nos ennemis, ce sont Jojo et compagnie », tonne le fondateur. Le magazine veut répondre aux questions que les enfants se posent dans leur quotidien (pourquoi le lanceur au baseball est-il sur un monticule ? pourquoi le timbre de la voix change-t-il à la puberté ? qu'est-ce que la bactérie mangeuse de chair ?) et les conduire à s'en poser de nouvelles. « On ne peut pas être exhaustif ; tout ce que l'on veut, c'est leur donner la piquette, l'envie d'aller plus loin ».

Cette façon d'aborder les articles est l'héritage de Martin Paquet, un des premiers rédacteurs en chef des *Débrouillards*. « Un collaborateur capital », souligne Félix. Martin Paquet a fait prendre un virage radical au magazine. Il était convaincu qu'il fallait partir des enfants et les amener à la science et non l'inverse. Faute de quoi, on tombait dans le manuel scolaire, avec des articles plus encyclopédiques que journalistiques, et on risquait de perdre bien des joueurs. Il a eu raison. Le nombre d'abonnés n'a fait qu'augmenter depuis : on en compte 25 000 à l'heure actuelle et le magazine a un tirage mensuel de 31 000 copies.

La raison du succès des *Débrouillards* est multiple. Elle tient au talent de ses rédacteurs pigistes et de ses rédacteurs en chef, qui tour à tour ont apporté du sang neuf. Elle tient à la cou-

LES CLUBS DES DÉBROUILLARDS

Avec la collaboration du Conseil de développement du loisir scientifique (CDLS), le mouvement des *Débrouillards* s'implante sur le terrain. Des clubs, des associations se constituent. On forme des animateurs — les « adjoints du prof Scientifique » —, on organise des activités dans les centres de loisir municipaux. Petit à petit, grâce aux neuf Conseils de loisirs scientifiques régionaux, les activités des *Débrouillards* se multiplient. Rares sont les villes du Québec qui n'ont pas leurs animations volantes, leurs ateliers, leurs laboratoires ou leurs camps de jour. Depuis peu, s'ajoutent à la liste deux camps d'été, l'un dans les Laurentides, l'autre en Estrie. Aujourd'hui, le réseau des *Débrouillards* s'étend dans plusieurs pays d'Europe, en France, en Belgique, en Russie, au Maroc, etc. Il existe même une Fédération internationale des *Débrouillards*. Cet été, des *débrouillards* du monde entier se côtoieront au camp international d'Arundel dans les Laurentides.

leur donnée par l'illustrateur Jacques Goldstyn — le père de Beppo, la grenouille des *Débrouillards* — et par les autres dessinateurs vedettes de la maison, Garnotte et, plus récemment, Serge Gaboury ; elle tient — surtout — à celui qui cimente le tout, son directeur, Félix Maltais.

D'ailleurs, pour prendre davantage soin des *Débrouillards*, celui-ci vient de laisser son poste



Le tout premier numéro du bulletin *Je me petit-débrouille* publié en janvier 1982 et *Les Débrouillards* d'aujourd'hui.



DE NOMBREUSES RÉALISATIONS

- Trois collections de volumes : des livres (9 titres), des cahiers d'activités (10 titres) et des albums de bandes dessinées (3 titres).
- Une série télévisée : 147 émissions de 30 minutes à Radio-Canada.
- Des activités d'animation à travers tout le Québec sous l'égide du réseau du Conseil de développement du loisir scientifique et des Conseils de loisir scientifique régionaux : des animations volantes (deux heures sur un thème, généralement en classe), des ateliers (dix sessions de 60 à 90 minutes, hors du cadre scolaire), des laboratoires (30 sessions de deux heures pendant un an), des camps de jour (une semaine avec un thème dominant), des camps d'été.
- Des chroniques dans les journaux.
- Des productions connexes : un CD-ROM (DOC), *CD Scientifix*, contenant tous les articles du magazine depuis sa fondation ainsi que les textes de l'Agence Science-Press ; un jeu de société *L'Apprenti débrouillard*, deux camps de vacances estivaux, un équipement muséologique, *La Caverne des débrouillards*, réalisé et géré par la Société zoologique de Granby.

LA PETITE HISTOIRE DU PROF SCIENTIFIX

Le professeur Scientifix (combinaison de Science et d'Astérix) est le narrateur des articles présentant des expériences à réaliser par les jeunes Débrouillards. L'idée de créer un auteur fictif a l'avantage de permettre à plusieurs scientifiques d'écrire ces chroniques. Mais l'histoire officielle du prof est tout autre. Il s'agit d'un secret de coulisses qu'il ne faut pas répéter aux enfants : « En réalité », le professeur Scientifix a quitté son travail de chercheur à l'Université après avoir rencontré un groupe d'élèves à qui il a dévoilé ses expériences. L'enthousiasme de l'auditoire a été tel qu'il a décidé de consacrer le reste de sa vie à partager sa passion de la science avec les enfants.

de directeur à l'Agence Science-Press. « Si je veux améliorer le produit, le développer, il faut que je m'en occupe à plein temps. C'est un peu comme quitter la compagnie pour s'en aller travailler à la succursale », me dit-il en riant, sûr et heureux de sa décision. Et les projets pullulent, comme à l'accoutumée. Depuis l'association avec Bayard Presse, le plus important éditeur de revues éducatives au monde, présent dans 12 pays, il pense à exporter le produit, à le traduire. Il carresse également le projet d'une nouvelle série télévisée et ne manque pas d'idées pour les produits dérivés. « Je tiens, en plus, à raffermir les liens entre le magazine et l'animation sur le terrain ». Ne plus être deux fois directeur ne le conduira pas à l'oisiveté.

Pour l'amour des enfants

Quand je demande à Félix Maltais pourquoi tout ce travail auprès des enfants, il me répond : « Parce que je veux être utile, utile à une société qui sera celle que dessineront les jeunes à qui nous voulons ouvrir les horizons ». Il me confie qu'il a commencé à aimer les enfants à la trentaine — il frôle la cinquantaine — à travers les enfants de ses « blondes ». Son penchant est loin d'être feint. Outre son engagement comme Grand Frère et comme famille d'accueil, je le vois naviguer avec mon fils pendant l'entrevue. Il se laisse interrompre, prenant volontiers la défense de mon petit débrouillard, que je tente vainement d'écarter. Dès l'arrivée du petit à la maison, la conversation s'engage entre eux. « On va prendre un petit cinq minutes, parle-moi du magazine », lance Félix. Au bout de vingt minutes, je dois les interrompre. C'est moi, du coup, qui passe pour la « casseuse de party ».

Avant de partir, il me répète : « Je tiens à ce que vous ne mettiez pas l'accent sur ma binette. J'aimerais que vous disiez — et je le dis devant témoin (mon fils se rengorge, ravi) — qu'il y a eu plein de gens importants dans ce mouvement ». À l'entendre, il n'y est pour rien ou pour si peu. Et pourtant... Je n'ai pas respecté ma promesse. Pourvu que Félix ne m'en tienne pas rigueur.

Fort du succès du magazine *Les Débrouillards*, Félix frappe aux portes de la télévision. Il veut convaincre une chaîne de mettre sur pied une série télévisée de vulgarisation scientifique pour les jeunes. Une entente entre la Société Radio-Canada et les productions SDA est signée : l'émission *Les Débrouillards* est lancée. La série totalise 147 émissions de 30 minutes. Elle est diffusée sur tout le réseau français et rejoint de 300 000 à 500 000 téléspectateurs. Les émissions, animées par Marie-Soleil Tougas et Gregory Charles, débute en 1990 et durent cinq ans. Leur rediffusion sur le Canal Famille prendra fin avec le siècle.

